

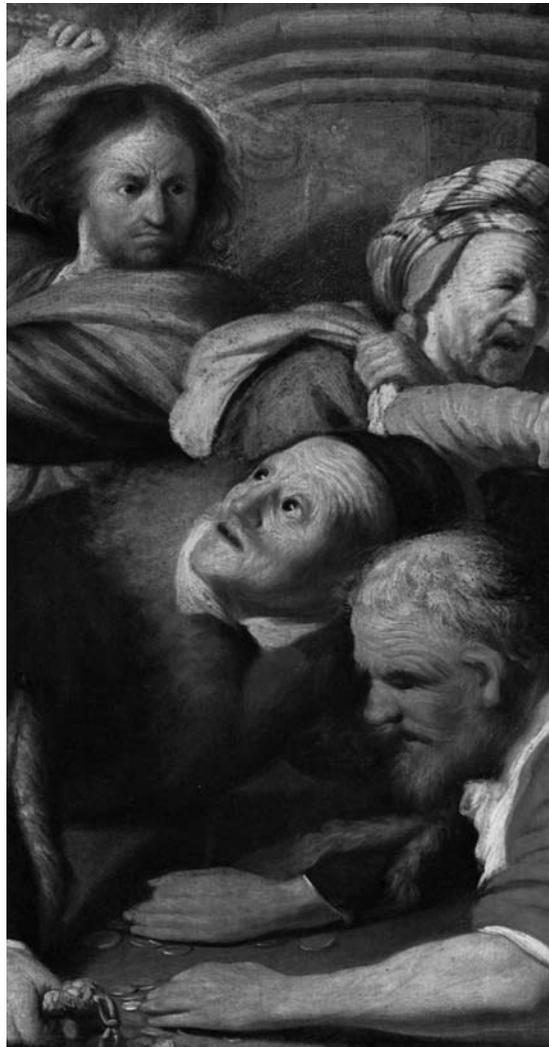
Quand le Pape François admoneste la place financière

Lorsque les ambassadeurs du Kirghizstan, du Botswana ainsi que du Grand-Duché de Luxembourg et d'Antigua et Barbuda ont remis leurs lettres de créance au souverain pontife, le 16 mai 2013, ils se sont fait vertement sermonner par le pape des pauvres. En lisant le texte de l'allocution pontificale, on se rend vite compte que c'est l'ambassadeur du Luxembourg et d'Antigua et Barbuda (îles des Caraïbes à la législation financière peu regardante) qui en étaient les principaux destinataires. Il ne faut dès lors pas s'étonner que le Service Information et Presse du gouvernement n'en ait soufflé mot. Après en avoir appris l'existence par l'intermédiaire de la revue imprimatur qui paraît à Trèves, qui avait déniché une version espagnole sur un site latino-américain, forum s'est procuré le texte original auprès du Service Communication et Presse de l'archevêché du Luxembourg. Nous en documentons ci-dessous l'essentiel. (m.p.)

« Messieurs les Ambassadeurs, notre humanité vit en ce moment comme un tournant de son histoire, eu égard aux progrès enregistrés en divers domaines. Il faut faire l'éloge des acquis positifs qui contribuent au bien-être authentique de l'humanité dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la communication par exemple. Toutefois, il y a lieu de reconnaître aussi que la plupart des hommes et des femmes de notre temps continuent de vivre dans une précarité quotidienne aux conséquences funestes. Certaines pathologies augmentent, avec leurs conséquences psychiques ; la peur et la désespérance saisissent les cœurs de nombreuses personnes même dans les pays dits riches ; la joie de vivre s'amenuise ; l'indécence et la violence prennent de l'ampleur ; et la pauvreté devient plus criante. Il faut lutter pour vivre, et pour vivre souvent indignement.

L'une des causes de cette situation, à mon avis, se trouve dans le rapport que nous entretenons avec l'argent, et dans notre acceptation de son empire sur nos êtres et nos sociétés. Ainsi, la crise financière que nous traversons nous fait oublier son origine première située dans une profonde crise anthropologique. Dans la négation du primat de l'homme ! On s'est créé des idoles nouvelles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex 32, 15-34) a trouvé un visage nouveau et impitoyable dans le fétichisme de l'argent, et dans la dictature de l'économie sans visage, ni but vraiment humain.

La crise mondiale qui touche les finances et l'économie semble mettre en lumière leurs difformités,



J'encourage les maîtres financiers et les gouvernants de vos pays, à considérer les paroles de saint Jean Chrysostome :
« Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs »

« Alors que le revenu d'une minorité s'accroît de manière exponentielle, celui de la majorité s'affaiblit. Ce déséquilibre provient d'idéologies promotrices de l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, niant ainsi le droit de contrôle aux États chargés pourtant de pourvoir au bien-commun. »

et surtout la grave déficience de leur orientation anthropologique qui réduit l'homme à une seule de ses nécessités: la consommation. Et pire encore, l'être humain est considéré aujourd'hui comme étant lui-même un bien de consommation qu'on peut utiliser, puis jeter. Nous avons initié cette culture de l'élimination. Cette dérive se situe au niveau individuel et sociétal. Et elle est promue!

Dans un tel contexte, la solidarité qui est le trésor du pauvre, est souvent considérée comme contre-

Schuld und Sühne

Zwei Monate nachdem Luc Frieden in der *Frankfurter Allgemeinen Sonntagszeitung* die Einführung des automatischen Informationsaustauschs angekündigt hatte, zog Marc Thill im *Luxemburger Wort** eine „Bilanz der vielen fetten Jahre“ des Finanzplatzes und kam zum Schluss: „Ja, wir Luxemburger haben uns auf Kosten anderer bereichert. Ja, das Geld, das auf Luxemburger Konten schlummerte, hätte an anderer Stelle viel mehr gebracht, und das im Sinne des Gemeinwohls.“

Ob die *LW*-Abonnenten bei ihrer Morgenlektüre ein bisschen erschrocken sind? Denn der Luxemburger Finanzplatz steht traditionell außerhalb der öffentlichen Debatte. Über ihn spricht man nicht, nicht von einem politischen und erst recht nicht von einem moralischen Standpunkt aus. Man überlässt es den Spezialisten, den Finanzplatz zu verwalten, im pragmatischen Einvernehmen zwischen Staat und Privatwirtschaft. Bei Kritik von außen funktionierte der nationale Schulterchluss der Presse reflexartig.

Nun, nach drei Jahrzehnten kritik- und zahnloser Berichterstattung, stellt das *LW* die Suggestivfrage: „Inwiefern hat das Geld uns regiert, und wieviel hat es uns gedient?“ In diesem Sinne sei die Abschaffung des Bankgeheimnisses „einfach nur zu begrüßen“: „Endlich sind wir Luxemburger diesen Makel los“. Der Auslöser für den Artikel, das erklärte Thill am Anfang des Textes, lieferte des Papstes „kleiner Seitenwink in Richtung Luxemburg“: „Zufall oder gewollt – der Papst hat beim Antrittsbesuch des Luxemburger Botschafters beim heiligen Stuhl über Geld und Reichtum gesprochen“. Luxemburg wird mittlerweile stärker durch seinen Finanzplatz als durch die katholische Kirche geprägt; davon ist allgemein auszugehen; außer beim *LW* natürlich.

*Leitartikel vom 30. Mai 2013

BT

productive, contraire à la rationalité financière et économique. Alors que le revenu d'une minorité s'accroît de manière exponentielle, celui de la majorité s'affaiblit. Ce déséquilibre provient d'idéologies promotrices de l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, niant ainsi le droit de contrôle aux États chargés pourtant de pourvoir au bien-commun. S'installe une nouvelle tyrannie invisible, parfois virtuelle, qui impose unilatéralement, et sans recours possible, ses lois et ses règles. En outre, l'endettement et le crédit éloignent les pays de leur économie réelle, et les citoyens de leur pouvoir d'achat réel. À cela s'ajoute, si besoin en est, une corruption tentaculaire et une évasion fiscale égoïste qui ont pris des dimensions mondiales. La volonté de puissance et de possession est devenue sans limite.

Derrière cette attitude se cache le refus de l'éthique, le refus de Dieu. Tout comme la solidarité, l'éthique dérange! Elle est considérée comme contre-productive; comme trop humaine, car elle relativise l'argent et le pouvoir; comme une menace, car elle refuse la manipulation et l'assujettissement de la personne. Car l'éthique conduit vers Dieu qui, lui, se situe en dehors des catégories du marché. Dieu est considéré par ces financiers, économistes et politiques, comme étant incontrôlable – Dieu incontrôlable! –, dangereux même puisqu'il appelle l'homme à sa réalisation plénière et à l'indépendance des esclavages de tout genre.

L'éthique – une éthique non idéologique naturellement – permet, à mon avis, de créer un équilibre et un ordre social plus humains. En ce sens, j'encourage les maîtres financiers et les gouvernants de vos pays, à considérer les paroles de saint Jean Chrysostome: « Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs » (Homélie sur Lazare, 1, 6 : PG 48, 992D).

Chers Ambassadeurs, il serait souhaitable de réaliser une réforme financière qui soit éthique et qui entraînerait à son tour une réforme économique salutaire pour tous. Celle-ci demanderait toutefois un changement courageux d'attitude des dirigeants politiques. Je les exhorte à faire face à ce défi, avec détermination et clairvoyance, en tenant certes compte de la particularité de leurs contextes. L'argent doit servir et non pas gouverner! Le Pape aime tout le monde: les riches comme les pauvres. Mais le Pape a le devoir au nom du Christ, de rappeler au riche qu'il doit aider le pauvre, le respecter, le promouvoir. Le Pape appelle à la solidarité désintéressée, et à un retour de l'éthique pour l'humain dans la réalité financière et économique.» ♦